

CHAIRE

**de recherche
en immigration, ethnicité
et citoyenneté (CRIEC)**

UQÀM

PROGRAMME

LES NATIONALISMES QUÉBÉCOIS FACE À LA DIVERSITÉ ETHNOCULTURELLE

COLLOQUE ANNUEL DE LA CRIEC 2013

15-17 MAI 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
PAVILLON J.-A. DESÈVE, RUE SAINTE-CATHERINE

SALLE DS-R520



Les nationalismes québécois face à la diversité ethnoculturelle

La question nationale demeure non résolue au Québec, puisque l'option souverainiste semble incertaine dans l'immédiat bien qu'elle soit fortement revendiquée, et que l'option fédéraliste n'apporte pas de réponses satisfaisantes pour une large proportion de citoyens et de forces politiques. Or l'option nationaliste fait face à de nombreux défis, certains relevant de la conjoncture politique et économique internationale, et d'autres de la reconfiguration du paysage politique et démographique au Québec. Plusieurs de ces défis concernent la pensée nationaliste/indépendantiste face à la diversité ethnoculturelle. Entendons par là l'immigration et le fait minoritaire au Québec dont il faut rappeler l'hétérogénéité intra et inter-communautaire. En effet, si la diversité ethnoculturelle a toujours été constitutive de la société québécoise, l'immigration contemporaine suscite aujourd'hui de nouvelles interrogations concernant les modalités de son incorporation économique, politique et culturelle à la nation québécoise, ces enjeux concernant d'ailleurs l'ensemble du peuple québécois. Dans ce nouveau contexte et à l'instar de ce qui se passe dans plusieurs démocraties occidentales, le thème de l'identité nationale est redevenu un sujet délicat et un objet de controverse. Et c'est la façon même dont les nationalismes se pensent et définissent l'identité nationale ainsi que leurs frontières avec l'altérité qui est en pleine transformation.

Le présent colloque se veut un moment de réflexion sur les nationalismes québécois face à la diversité ethnoculturelle, par le biais de ce qui fait la spécificité de la Chaire : l'étude et la prise en compte de l'ethnicité et de la citoyenneté.

La diversité ethnoculturelle minoritaire sur le territoire du Québec suscite plusieurs questions. Quel statut a-t-elle dans la pensée des nationalismes? Comment ce statut s'inscrirait-il dans les projets de constitution, de république et de citoyenneté québécoises? Quelles orientations émanent des perspectives nationalistes sur l'aménagement de la diversité ethnoculturelle, la question des droits et la lutte contre les discriminations? Quelles positions originales émanent des minorités ethnoculturelles elles-mêmes au sein de la mouvance souverainiste en particulier?

Plusieurs thèmes qui interpellent les chercheurs universitaires émergent alors, dont, par exemple :

- Les figures et les transformations historiques du nationalisme québécois (ethnique et culturel ; civique et républicain) et la question de la citoyenneté
- Les perceptions (d'ailleurs diversifiées) des minorités ethnoculturelles face à la question nationale
- La résurgence du nationalisme conservateur et l'affirmation d'une droite nationaliste

COMITÉ SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE

Micheline Labelle. Professeure titulaire, Département de sociologie et titulaire de la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté, Université du Québec à Montréal

Rachad Antonius. Professeur titulaire, Département de sociologie et directeur adjoint de la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté, Université du Québec à Montréal

Pierre Toussaint. Professeur titulaire, Département d'éducation et pédagogie et membre du comité scientifique de la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté, Université du Québec à Montréal

PROGRAMME

MERCREDI 15 MAI 2013

Soirée d'ouverture : Salle D-R200, Pavillon Athanase-David, UQAM

17h30 Accueil et inscriptions

18h00 Mots d'ouverture

Madame Micheline LABELLE

Titulaire de la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

18h30 Conférence d'ouverture

Un Québec qui perd ses repères: les grands défis du
nationalisme québécois

Monsieur Guy LACHAPELLE

Professeur titulaire, Département de science politique, Université Concordia et Secrétaire général de l'Association internationale de science politique

19h30 Réception

JEUDI 16 MAI 2013

Journée conférence : Salle DS-R520, Pavillon J.-A. DeSève, UQÀM

8h30 Accueil et inscriptions

PANEL 1. HISTOIRE ET QUESTION NATIONALE

9h00 - Présidente de session : Anne-Marie D'AOUST
10h30 Professeure, Département de science politique, Université du Québec à Montréal

La diversité ethnoculturelle dans la perspective de l'intérêt national

Charles-Philippe COURTOIS

Professeur, Humanités et sciences sociales, Collège militaire royal de Saint-Jean

Nationalisme ou pluralisme ? Faut-il vraiment choisir ?

Michel SEYMOUR

Professeur, Département de philosophie, Université de Montréal

L'intégration à une tradition politique nationale

Joseph-Yvon THÉRIAULT

Professeur, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

10h30 - PAUSE
10h45

PANEL 2. LE DÉFI DU PLURALISME

10h45 - Présidente de session : Myrlande PIERRE
12h15 Chercheure associée, Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté, Université du Québec à Montréal

Pluralisme identitaire et nationalisme : Une union fatale ?

Simon-Pierre SAVARD-TREMBLAY

Candidat à la maîtrise, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Les creux de vague s'expliquent » : la permanence tranquille et les accommodements raisonnables au Québec

Jonathan LIVERNOIS

Professeur, Département de littérature et de français, Collège Édouard-Montpetit

Nationalisme québécois et multiculturalisme canadien

Danic PARENTEAU

Professeur, Humanités et sciences sociales, Collège militaire royal de Saint-Jean

12h15 -
13h30

DÎNER

JEUDI 16 MAI 2013

Journée conférence : Salle DS-R520, Pavillon J.-A. DeSève, UQAM

PANEL 3. LES LOGIQUES DU NATIONALISME CONSERVATEUR

13h45 -
15h15

Président de session : Frédéric Guillaume DUFOUR
Professeur, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

[Le nationalisme conservateur face à la diversité : un retour à Lévesque?](#)

Joëlle QUÉRIN

Professeure, Département de sciences sociales, Collège de Saint-Jérôme

[L'islam intégriste, l'hostilité à l'immigration, et la droite nationaliste : quels rapports?](#)

Rachad ANTONIUS

Professeur, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

[Le néoconservatisme québécois et l'échec du mouvement souverainiste : une citoyenneté ambiguë](#)

Anne LEGARÉ

Professeure associée, Département de science politique, Université du Québec à Montréal

15h15 -
15h30

PAUSE

PANEL 4. LAÏCITÉ ET RÉGIME RÉPUBLICAIN

15H30 -
17H00

Présidente de session : Idil ATAK
Chercheure postdoctorante, Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté, Université du Québec à Montréal

[La laïcité comme caractéristique distinctive du Québec](#)

Daniel BARIL

Anthropologue, Rédacteur à l'hebdomadaire *Forum* et à la revue *Les Diplômés*, Université de Montréal.

[L'idéologie canadienne](#)

Marc CHEVRIER

Professeur, Département de science politique, Université du Québec à Montréal

[De l'adoption et de la mise en œuvre d'une Charte québécoise de la laïcité](#)

Daniel TURP

Professeur, Faculté de droit, Université de Montréal

VENDREDI 17 MAI 2013

Journée conférence : Salle DS-R520, Pavillon J.-A. DeSève, UQAM

PANEL 5. LES FRONTIÈRES INTERNES

9h00 -
10h30

Président de session : Sid AHMED SOUSSI
Professeur, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

**Nationalisme québécois, diversité ethnoculturelle et
citoyenneté**

Mouloud IDIR

Coordonnateur, Centre justice et foi, Secteur Vivre ensemble, Centre justice
et foi

Démocratie, nation, et ethnie : Le problème des frontières

Arash ABIZADEH

Professeur, Département de science politique, Université McGill

Quelle nation au-delà du principe de préséance de la majorité ?

Micheline LABELLE

Professeure, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

10h30 -
10h45

PAUSE

PANEL 6. LES ENJEUX DE LA CITOYENNETÉ

10h45 -
12h15

Président de session : Paul EID
Professeur, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Le nationalisme comme obstacle à la création d'un État de droit

Claude BARITEAU

Professeur associé, Département d'anthropologie, Université Laval

L'avenir du nationalisme québécois : liberté, égalité, fraternité

Jocelyne COUTURE

Professeure associée, Département de philosophie, Université du Québec à
Montréal

**La nécessaire appropriation des dimensions fondamentales de la
culture québécoise dans une perspective nationaliste des Québécois
issus de l'immigration**

Pierre TOUSSAINT

Professeur, Département d'éducation et pédagogie, Université du Québec à
Montréal

12h15 -
13h30

DÎNER

VENDREDI 17 MAI 2013

Journée conférence : Salle DS-R520, Pavillon J.-A. DeSève, UQAM

PANEL DE CLÔTURE

13h30 - Président de session : Pierre TOUSSAINT
15h30 Professeur, Département d'éducation et pédagogie, Université du Québec à Montréal

Laïcité et valeurs communes au Québec : volonté intégrative ou intention ségrégative?

Rachida AZDOUZ

Psychologue spécialisée en relations interculturelles, directrice des SSE, Université de Montréal

Dormance du nationalisme québécois, diversité ethnoculturelle croissante et construction d'une culture politique commune: pistes de réflexion

Josée LEGAULT

Politologue et chroniqueuse politique

Nationalisme et immigration : De l'indifférence à la culpabilité

Christian RIOUX

Journal Le Devoir, Chroniqueur, affaires publiques

15h30 Mot de Clôture

CONFÉRENCIERS

ARASH ABIZADEH

Professeur, Département de science politique, Université McGill

Démocratie, nation, et ethnie : Le problème des frontières

La théorie démocratique affirme que le pouvoir politique n'est légitime que dans la mesure où son exercice se conforme à la volonté du peuple; le nationalisme culturel affirme que le pouvoir politique n'est légitime que dans la mesure où son exercice se conforme à la culture de la nation. Mais la démocratie et le nationalisme culturel font face tous les deux à un problème parallèle : Comment fixer les frontières de la collectivité qui est supposée légitimer le pouvoir politique? C'est ce qui explique pourquoi la démocratie a tendance à céder la place au nationalisme culturel, et le nationalisme culturel au nationalisme ethnique.

RACHAD ANTONIUS

Professeur, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

L'islam intégriste, l'hostilité à l'immigration, et la droite nationaliste : quels rapports?

La présence au Québec de groupes qui ne partagent ni l'histoire ni la culture de la nation québécoise historique constitue un défi pour les courants nationalistes. Ce défi est encore plus grand quand ces groupes remettent en question la définition même de l'espace public, ce qui est le cas de l'islam conservateur, et encore plus de l'islam intégriste. Nous discuterons les mérites et les limites des propositions suivantes : L'hostilité à la présence de l'islam conservateur/intégriste au Québec entraîne une hostilité à l'islam tout court, et puis à l'immigration dans son ensemble. Cette hostilité à l'immigration n'est pas que le résultat de l'existence d'une droite xénophobe. La relation de causalité fonctionne aussi dans le sens inverse : l'hostilité à l'immigration, nourrie par des demandes d'accommodement mal gérées, vient renforcer les courants de la droite nationaliste et explique en partie sa montée récente.

RACHIDA AZDOUZ

Psychologue spécialisée en relations interculturelles, directrice des SSE,
Université de Montréal

Laïcité et valeurs communes au Québec : volonté intégrative ou intention ségrégative?

Depuis le début des années 90, le débat sur le vivre-ensemble au Québec s'est organisé autour de la notion de valeurs communes, du principe de réciprocité dans les efforts d'adaptation consentis par les accueillants et les accueillis, de la nécessaire distinction-articulation de l'appartenance civique commune et des identités multiples. Avec la commission Taylor-Bouchard, les frontières se brouillent entre le multiculturalisme, le républicanisme et la tentative de dégager une 3ème voie (variante "pluraliste" de l'idéal républicain pour les uns, habillage sémantique du multiculturalisme pour les autres). Jusqu'à la laïcité qui se voit détournée de sa finalité et instrumentalisée autant par les ultrareligieux (qui réduisent la liberté de conscience à la liberté de religion) que par les antireligieux ou par les laïcs-religieux qui tracent une frontière arbitraire entre le religieux et le patrimonial. Au-delà des procès d'intention et des entreprises de culpabilisation, nous tenterons de dégager des questionnements légitimes et de reposer la question de la laïcité comme condition essentielle au vivre-ensemble en contexte pluraliste, avec ou sans immigration.

DANIEL BARIL

Anthropologue, Rédacteur à l'hebdomadaire *Forum* et à la revue *Les Diplômés*, Université de Montréal

La laïcité comme caractéristique distinctive du Québec

Le pluralisme religieux qui a marqué la société québécoise au cours des années 90 a fait prendre conscience d'une caractéristique jusque-là peu exprimée de la spécificité québécoise, soit la laïcité de l'État, réelle ou souhaitée. Cet élément, qui n'était pas présent dans la définition de l'interculturalisme des années 70 à 90, s'est affirmé avec force dans la période 2005-2008 marquée par la commission Bouchard-Taylor. Il a aussi été à la base du rapport du Conseil du statut de la femme Affirmer la laïcité. La prise de conscience de cette caractéristique conduit par ailleurs à un paradoxe, voire à une contradiction, au sein d'une frange de la droite nationaliste qui instrumentalise la laïcité pour contrer l'intrusion des religions minoritaires dans les institutions publiques tout en cherchant à préserver la place de la religion de la majorité au nom du patrimoine. Examen et discussion de cette évolution de l'interculturalisme et du paradoxe de la droite nationaliste.

CLAUDE BARITEAU

Professeur associé, Département d'anthropologie, Université Laval

Le nationalisme comme obstacle à la création d'un État de droit

Au Québec, la diversité culturelle est rarement abordée indépendamment d'une conception culturelle du nationalisme. Comme celle-ci suppose l'existence d'une nation préexistante, elle fait l'impasse sur la notion de citoyenneté comme fondement de tout État de droit puisqu'elle annihile l'égalité entre les citoyens et les citoyennes. Dès lors, si les promoteurs de ce nationalisme priorisent l'accès démocratique au statut d'État indépendant, ils en faussent le processus au point tel que nombre de futurs citoyens et de futures citoyennes ne se perçoivent pas sur un pied d'égalité avec les membres de cette « nation ». Pour contrer cette impasse, il importe de mettre de l'avant un projet d'État indépendant basé sur l'égalité entre les citoyens et citoyennes et, comme l'a souligné Charles Tilly (1996), faire de la citoyenneté une catégorie exclusive, indépendante de toutes autres catégories et fondatrice d'une culture politique commune.

MARC CHEVRIER

Professeur, Département de science politique, Université du Québec à Montréal

L'idéologie canadienne

L'analyse de la diversité ethnoculturelle se fait souvent au Canada et au Québec à l'aune des politiques d'État (multiculturalisme/interculturalisme) et de la discussion sur les nationalismes concurrents dont ces sociétés sont le siège.

Notre propos ici consistera plutôt à faire ressortir une donne fondamentale, souvent oubliée : le régime politique, qui outre les institutions et les normes qui le composent, est aussi porté par une idéologie qui lui donne sa cohérence et permet de réconcilier l'exercice du pouvoir avec les fragmentations de la société et les demandes contradictoires de ses groupes constitutifs. Héritier du conservatisme whig et de la forme impériale britanniques, le régime canadien a peu à peu évolué, sans renier tout à fait ses bases antirépublicaines, pour intégrer plusieurs éléments d'un social-libéralisme apparu dès l'entre-deux-guerres, opérant ce qu'on pourrait appeler la synthèse progressiste-conservatrice. Nous essaierons d'illustrer cette synthèse en analysant le débat sur la diversité ethnoculturelle, tel qu'il s'est redéployé notamment depuis 1982, en montrant comment il reste largement déterminé par les valeurs dominantes du régime canadien.

CHARLES-PHILIPPE COURTOIS

Professeur, Humanités et sciences sociales, Collège militaire royal de Saint-Jean

La diversité ethnoculturelle dans la perspective de l'intérêt national

Dans un colloque qui se propose d'examiner la question des relations entre les nationalismes québécois et la diversité ethnoculturelle du Québec, il nous semble pertinent de poser la question suivante : comment aborder la question et les enjeux de la diversité ethnoculturelle du Québec en fonction de la perspective de l'intérêt national ? La question de l'intérêt national est censée guider les nationalistes et, dans le cas du nationalisme québécois à travers ses différentes formes historiques, deux questions particulièrement significatives se posent de manière récurrente à travers l'histoire : la question de la perpétuation de la nation et celle de son émancipation. C'est en fonction de ces deux questions que nous tenterons de résumer quelle peut être la perspective nationaliste sur les enjeux contemporains de la diversité ethnoculturelle du Québec, tant en matière de politiques d'immigration que d'intégration, ce qui englobe également la diversité ethnoculturelle actuelle et parfois anciennement établie du Québec.

JOCELYNE COUTURE

Professeure associée, Département de philosophie, Université du Québec à Montréal

L'avenir du nationalisme québécois : liberté, égalité, fraternité

La question de la diversité ethnoculturelle est d'emblée un problème pour un nationalisme de type identitaire fondé sur la prémisse essentialiste voulant que les sociétés soient 1) culturellement homogènes, 2) pérennes dans leurs valeurs et modes de vie et 3) foncièrement incompatibles entre elles. Dans cette perspective, cultivée dans les marges du nationalisme québécois, l'immigration (surtout si elle est de souche non-européenne) apparaît comme une menace à l'intégrité de la société québécoise. J'arguerai qu'existent aussi au Québec, et d'une façon prévalente, une conception et des pratiques républicaines du nationalisme qui reconnaissent la diversité culturelle tout à la fois comme une conséquence souhaitable 1) de la liberté de chacun d'élaborer et de réviser ses conceptions du bien, 2) de l'égalité des droits et devoirs des citoyens entre eux et 3) de la fraternité qui implique la coopération de chacun à l'édification de la société québécoise. Ni ethnique ni civique, le nationalisme républicain milite pour la spécificité des nations dans les processus et les circonstances qui guident leur évolution.

MOULoud IDIR

Coordonnateur, Centre justice et foi, Secteur Vivre ensemble, Centre justice et foi

Nationalisme québécois, diversité ethnoculturelle et citoyenneté

Cette communication aborde la question de la citoyenneté active comme horizon pour penser un vivre-ensemble résolument politique. Car, c'est notamment à travers une réflexion sur les contours que prennent la précarité et l'exclusion chez les personnes migrantes et réfugiées que le questionnement sur la citoyenneté prend toute son acuité. Cette attention portée à la précarité qui afflige une grande partie des migrants - comme celle à l'égard des franges les plus vulnérables et exclues de notre société - a pour vertu de contribuer au dynamisme social et politique de la société d'«accueil». Un tel engagement permet d'insuffler une conception plus substantielle et élargie de la citoyenneté en faisant de cette dernière une pratique collective plutôt qu'un seul statut d'ordre juridico-politique. Je propose ainsi de réfléchir la question de la diversité ethnoculturelle en passant au crible des enjeux d'exclusion ou des conflits au travers desquels, pour le dire comme Étienne Balibar, la citoyenneté réfléchit des propres conditions de possibilité. Sans exclure la citoyenneté juridique, les contours que prennent les débats sur la diversité dans la phase néolibérale actuelle - ne concevant le rapport à l'étranger que selon des modalités utilitaristes - tendent à des «exclusions intérieures». Cela ne signifie pas que des groupes sont relégués en dehors de la communauté, mais qu'ils sont exclus de l'inclusion. Donc d'un pouvoir ou d'une capacité à prendre part au monde commun. Ceci soulève des questions de fond pour la pensée des nationalismes québécois.

MICHELINE LABELLE

Professeure, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Quelle nation au-delà du principe de préséance de la majorité ?

Les perspectives nationalistes et normatives attribuant à la « tolérance de la gauche » ou à la « société des identités » la segmentation de la communauté politique, le déficit de cohésion sociale et de bien commun font problème à plusieurs niveaux d'analyse. Si elles servent à justifier un « principe de préséance de la majorité », potentiellement libérateur, elles ne résistent pas à l'épreuve des faits empiriques. Elles contribuent à reproduire les représentations et la catégorisation essentialistes dominantes au sein des institutions de l'État, des médias, etc. Elles ne tiennent pas compte de la variété des positions politiques et des alliances historiques entre majorité et minorités, au sein des minorités et/ou entre minorités, et sont à cet égard contre-productives. En effet, en niant la complexité et la conflictualité au sein du « peuple », elles ont pour effet de tenir les étrangers de l'intérieur hors de la délibération démocratique. D'autres voies s'offrent-elles pour penser l'histoire, la mémoire, les projets de république, de constitution et de citoyenneté au Québec ?

GUY LACHAPPELLE

Professeur, Département de science politique, Université Concordia & Secrétaire général de l'Association internationale de science politique

Un Québec qui perd ses repères: les grands défis du nationalisme québécois

Depuis plus de vingt ans, le nationalisme-patriotisme québécois a connu des mutations profondes liées autant aux effets externes (mondialisation, libre-échange, etc.) qu'internes (le pancanadianisme, le multiculturalisme, l'interculturalisme et le nationalisme conservateur canadien). Devant ces transformations de société, les Québécois continuent d'avoir de la difficulté à identifier les piliers fondamentaux de leur culture. Les Québécois sont à la recherche de nouveaux repères identitaires qui leur permettraient d'entrevoir l'avenir avec confiance et optimisme. C'est dans ce contexte que j'entends identifier les grands défis qui se posent aux nationalistes québécois et à toute la société québécoise.

ANNE LEGARÉ

Professeure associée, Département de science politique, Université du Québec à Montréal

Le néoconservatisme québécois et l'échec du mouvement souverainiste : une citoyenneté ambiguë

Des forces sociales de toutes tendances se sont affrontées depuis les années soixante composant aujourd'hui un échiquier politique contrasté dont il importe d'approfondir la cartographie. Celle-ci a débuté par l'évacuation de la culture de la Révolution tranquille à l'occasion de la défaite du Parti québécois de 2007 en tant qu'opposition officielle et son remplacement par l'Action démocratique, période allant jusqu'à l'élection du Parti québécois à la tête d'un gouvernement minoritaire en 2012. Cette étape a révélé une mutation dans la représentation de l'autre. On s'interrogera sur les caractéristiques de l'extension d'une pensée néoconservatrice comme révélateur de l'affaiblissement du mouvement souverainiste dans le rapport à une diversité sociétale constitutive. Quatre symptômes de cette mutation seront explorés et nous montrerons en quoi l'échec du projet de souveraineté a ainsi fait place à une représentation ambiguë de la citoyenneté.

JOSÉE LEGAULT

Politologue et chroniqueuse politique

Dormance du nationalisme québécois, diversité ethnoculturelle croissante et construction d'une culture politique commune: pistes de réflexion

Depuis le référendum de 1995 sur la souveraineté du Québec, lequel fermait un cycle de trente-cinq années au cours duquel se forgeait un nationalisme québécois moderne se voulant «dé-ethnalisé» et se déclinant sous diverses propositions et projets politiques, on observe l'entrée de ce dernier dans un état de dormance politique. Face à une diversité ethnoculturelle croissante, cet état de dormance n'est pas sans conséquence pour la construction d'une culture politique québécoise se voulant «commune» à tous ses citoyens, sans égard aux origines de chacun. Dans notre communication, nous explorerons des pistes d'analyse et de réflexion sur ce phénomène aux causes éminemment politiques, mais dont les effets se font également sentir sur les plans sociaux, culturels et linguistiques.

JONATHAN LIVERNOIS

Professeur, Département de littérature et de français, Collège Édouard-Montpetit

« Les creux de vague s'expliquent » : la permanence tranquille et les accommodements raisonnables au Québec

S'il est possible d'expliquer la crise des accommodements raisonnables de 2006-2007 par une enflure médiatique et par l'inquiétude du minoritaire, il est plus difficile de comprendre sa retombée fracassante, suivie de crises sans lendemain. Gérard Bouchard se contentait récemment de dire que cela faisait partie des faits inexplicables par la sociologie. Et si la littérature pouvait expliquer ce sentiment ? Nous nous intéresserons ici à la notion de « permanence tranquille » de l'essayiste Pierre Vadeboncœur, laquelle montre que malgré les craintes de la nation minoritaire, un sentiment d'éternité a teinté et teinte encore son imaginaire. Tout se passe comme si le Québec avait toujours été à l'extérieur de l'histoire, dans un temps replié sur lui-même qui n'a ni fin ni commencement. Avec les conséquences qui s'imposent pour le nationalisme québécois et son inachèvement atavique.

DANIC PARENTEAU

Professeur, Humanités et sciences sociales, Collège militaire royal de Saint-Jean

Nationalisme québécois et multiculturalisme canadien

Dans cette communication, je souhaite analyser le rapport parfois très critique qu'entretient la pensée nationaliste québécoise avec la politique d'intégration et de gestion de la diversité ethnoculturelle adoptée par le gouvernement canadien à partir des années 1970 connue sous le nom de « multiculturalisme ». Je souhaiterais ici montrer qu'une bonne partie de cette relation critique tient au fait que de nombreux penseurs du nationalisme québécois souscrivent à une certaine conception du monde de type « républicain », une conception qui sans être entièrement assumée et ainsi pleinement développée chez eux, est néanmoins largement répandue.

JOËLLE QUÉRIN

Professeure, Département de sciences sociales, Collège de Saint-Jérôme

Le nationalisme conservateur face à la diversité : un retour à Lévesque?

Au cours de la dernière décennie, des intellectuels et des militants souverainistes ont proposé de rompre avec le nationalisme civique pour revenir à une définition plus substantielle de la nation québécoise. Dans cette communication, nous identifierons les principales caractéristiques de ce nationalisme conservateur, dans son rapport à la diversité culturelle, soit une définition de la nation à partir de sa majorité francophone, la volonté de recourir à l'État québécois pour défendre cette majorité, la critique du multiculturalisme ainsi que la critique des chartes de droits. En nous appuyant sur ces caractéristiques, nous chercherons à montrer que ce nationalisme renoue davantage avec le nationalisme moderne de René Lévesque qu'avec le nationalisme canadien-français traditionnel.

CHRISTIAN RIOUX

Journal Le Devoir, Chroniqueur, affaires publiques

Nationalisme et immigration : De l'indifférence à la culpabilité

Le nationalisme québécois est dans une posture nécessairement ambiguë à l'égard de l'immigration. Serait-il passé de l'indifférence à la culpabilité face à une réalité que la société québécoise ne parvient toujours pas à contrôler et qui fait chaque jour des francophones du Québec une minorité de plus en plus négligeable au Canada ? Dans ce débat, il importe de distinguer le discours officiel, qui relève de l'idéologie, de la réalité de l'intégration.

SIMON-PIERRE SAVARD-TREMBLAY

Candidat à la maîtrise, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Pluralisme identitaire et nationalisme : Une union fatale ?

Le nationalisme québécois en est un de petite nation, c'est-à-dire de peuple dont le contexte géopolitique et constitutionnel fait de l'existence sur le long terme une considération permanente. En effet, le débat ne peut ainsi que rester durablement marqué par la préoccupation du maintien et de la conservation d'une certaine identité culturelle considérée en permanence comme étant menacée. Le pluralisme identitaire –qu'il soit de nature ethnique, sexuelle, religieuse, individuelle, etc.- s'est imposé au Québec lors de la Révolution Tranquille. À bien des égards, il s'est basé sur les idéaux de la modernité avant que la radicalisation de ces derniers ne mène les différents communautarismes à se convertir en phénomènes contre-culturels. Le défi du pluralisme tel qu'érigé aujourd'hui demeure un défi des plus importants pour l'idée même de projet commun, et dans, le cas d'une petite nation comme le Québec, le nationalisme ne peut qu'en être affecté. Comment est-il possible pour le nationalisme québécois de résister à la fragmentation pouvant la getter?

MICHEL SEYMOUR

Professeur, Département de philosophie, Université de Montréal

Nationalisme ou pluralisme ? Faut-il vraiment choisir ?

Une opposition tranchée s'est formée entre les républicains nationalistes et les partisans du pluralisme. Pour prendre position dans ce débat, encore faut-il comprendre la source du malaise identitaire vécu par le peuple québécois. Ce dernier s'est fait imposer contre son gré un nouvel ordre constitutionnel en 1982 et l'Accord du lac Meech, qui visait à réparer les pots cassés, a été rejeté. Le peuple québécois a subi deux échecs référendaires. Il est donc toujours dans un no man's land constitutionnel et il vit dans des limbes juridiques. Il n'est pas reconnu comme peuple à l'échelle internationale et pas reconnu comme peuple au sein du Canada. Il souffre donc d'un besoin de reconnaissance et d'un manque d'affirmation nationale. Mais le nationalisme québécois est-il incompatible avec la reconnaissance des peuples autochtones, les droits collectifs de la minorité anglophone, la laïcité ouverte, l'interculturalisme, les accommodements raisonnables et les cours ECR?

JOSEPH-YVON THÉRIAULT

Professeur, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

L'intégration à une tradition politique nationale

La communication se propose de faire le bilan des récents débats au Québec portant sur l'enjeu de la diversité : nation ethnique/nation civique; laïcité ouverte/laïcité républicaine ; interculturelisme/multiculturalisme ; nationalisme conservateur/nationalisme pluriculturelle, etc. Ces débats inscrivent l'enjeu de la diversité et de la nation dans les grandes catégories de la modernité politique et ont comme conséquence d'en polariser les aboutissements. Ils proposent habituellement une solution juridique ou morale au dilemme de la culture commune ou de la diversité culturelle. Une lecture plus politique, plus collée à l'histoire effective des traditions politiques nationales, au Québec comme ailleurs, semble plus apte à rendre compte de la conjugaison historique de la nation et de la diversité. C'est par un retour au politique qu'une telle conjugaison peut être pensée et réalisée.

PIERRE TOUSSAINT

Professeur, Département d'éducation et pédagogie, Université du Québec à Montréal

La nécessaire appropriation des dimensions fondamentales de la culture québécoise dans une perspective nationaliste des Québécois issus de l'immigration

Comment créer un Québec où les nouveaux arrivants se sentent citoyens à part entière ? Parler de diversité culturelle ou ethnoculturelle dans une perspective historique, c'est en quelque sorte rappeler la trajectoire de gens venus d'ailleurs qui vivent au Québec et expliquer les raisons pour lesquelles ils se sentent Québécois d'abord ou Canadiens avant d'être Québécois. Cette question fait appel à des facteurs sociologiques qui, dans toute société, sont susceptibles de susciter une identité partagée, un sentiment d'appartenance, la possibilité de participation, dimensions qu'implique l'exercice de la citoyenneté. À titre d'observateur de la réalité québécoise et d'acteur venu d'ailleurs, et à partir de notre perception de la réalité politique du Québec, nous tenterons une réflexion analytique sur certains événements marquants, notamment le référendum de 1995, et sur l'impact des discours nationalistes en présence, qui sont parvenus, ou non, à créer les conditions favorables à l'élaboration d'une citoyenneté québécoise commune pour tous et inclusive.

DANIEL TURP

Professeur, Faculté de droit, Université de Montréal

De l'adoption et de la mise en oeuvre d'une Charte québécoise de la laïcité

Pour alimenter un véritable débat public sur la question de la laïcité au Québec, il semble aujourd'hui opportun de formuler des propositions concrètes visant à enchâsser dans la législation québécoise le principe de laïcité. L'aménagement de la portée et l'exercice de ce principe serait favorisé par l'adoption d'une loi fondamentale se présentant comme une Charte québécoise de laïcité et de mesures visant à en assurer la mise en œuvre effective. L'insistance sur la laïcité dans les espaces publics est le résultat d'une approche civique aux défis posés par la diversité ethno-culturelle.

PARTENAIRES



UQAM

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT D'ÉDUCATION ET PÉDAGOGIE
DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada